

Nos palmiers sont menacés

Regardez-le bien, il risque de disparaître...

Il s'agit du *Trachycarpus excelsus*. Son nom vulgaire est palmier de Chine ou palmier à chanvre. Ce n'est pas un arbre. Il appartient à la même famille botanique que « l'herbe à gazon ».

Il est arrivé presque en même temps que son collègue de la Côte d'Azur le *Phoenix canariensis* acclimaté à Nice en 1864 par le botaniste amateur Georges Hippolyte Vigier. La beauté de ses palmes disposées en couronne comme une plume d'oiseau, son stipe majestueux à l'allure d'une colonne antique l'ont hissé naturellement au rang d'arbre-roi de la Riviera.

Dans le mouvement de « tropicalisation » qui anime le sud et le sud-ouest de la France durant la deuxième moitié du XIXe siècle, le choix se porta sur des plantes exotiques à développement spectaculaire et effet rapide. Le 4 décembre 1867 le botaniste bordelais Michel Durieu de Maisonneuve (1798-1878) réussit à faire germer des graines au fond du jardin botanique situé dans le périmètre du Jardin public proche des anciennes serres tropicales. Depuis, directement ou indirectement, tous les individus d'Europe méridionale sont un peu bordelais. Même si il n'est pas devenu aussi célèbre et élégant que son aîné niçois, on l'aime bien quand même avec son tronc barbu et ses feuilles palmées. Certains lui reprochent sa raideur, son côté étriqué, dépenaillé et son étange silhouette qui s'accorde mal avec le paysage.

Papillon palmivore

Comme tout exotique déplacé de son milieu d'origine et acclimaté il y a des risques d'exposition à moyen ou long terme à certaines maladies ou parasites. C'est le cas aujourd'hui pour nos palmiers « bordelais » qui, selon un responsable des jardins de la Ville, pourraient bien disparaître de notre environnement dans les dix ans à venir. La mondialisation, la circulation des végétaux, le « brassage planétaire » sont à l'origine de maladies et d'insectes nouveaux.

Arrivé sur des palmiers d'importation, le papillon palmivore, le *Paysandisia archon* originaire d'Amérique tropicale, fit sa première apparition dans les années 2000 sur la côte méditerranéenne puis en Espagne, au Pays Basque et dans les Landes. Sa chenille se développe dans le tronc. Sorti de sa chrysalide ce joli papillon aux couleurs fauve et orangé atteint 11 cm adulte. La hauteur des palmiers rend difficile et coûteux le traitement chimique ou bio qui doit être effectué dans la partie sensible où la larve se développe. D'après les spécialistes, le moyen de lutte le plus efficace est d'enduire de glue le cœur du stipe afin de piéger le lépidoptère.

A l'instar de la côte d'Azur, Bordeaux est déjà confronté à cette infestation. Sur la zone de Pessac où les palmiers sont nombreux dans les jardins et les parcs, les dégâts sont déjà très visibles.